

**Soyons le changement...**  
**les écrivains italiens pour une éthique globale**  
spectacle théâtral en français et en italien



**Siamo il cambiamento...**

**Scrittori italiani per un'etica globale**

Salle Lumière Mercredi 21 mars 19h - Lycée Joffre - Montpellier

Salle Jean Moulin Mercredi 4 avril 2018 20h

Université Paul-Valéry

Mise en scène : Sara Maddalena

Acteurs : les étudiants de la licence d'Italien et les élèves du Lycée Joffre

Un projet IDEFI UM3D – Licence LLCER Italien – Lycée Joffre



## « *Soyons le changement...* »

Le spectacle, dont le titre est inspiré de la célèbre phrase de Gandhi : « **Soyons le changement que nous voulons dans le monde** », permet au public de découvrir les nouveaux visages de la littérature italienne d'aujourd'hui. Les étudiants et les élèves, dirigés par Sara Maddalena, mettent en scène les auteurs les plus significatifs de l'Italie actuelle :

Erri de Luca, Andrea Bajani, Alessandro Leogrande, Laura Pugno, Christiana De Caldas Brito, Laila Wadia, Cosimo Argentina, Mauro Corona, Anselmo Botte, Evelina Santangelo, Dante Maffia, Dora Albanese.

Ces écrivains italiens – qui ont été choisis et édités par les jeunes chercheurs Sondes Ben Abdallah et Romano Summa dans une anthologie récemment publiée – nous amènent à repenser le rôle de la littérature qui est capable de nous transformer de l'intérieur : *la littérature a la responsabilité du monde*.

Si le monde est en plein changement, l'écriture aussi assume de nouvelles formes. Par ce spectacle, nous voulons montrer les changements profonds qui s'inscrivent désormais dans le panorama de la littérature italienne.

D'autre part, la langue italienne littéraire se métamorphose aujourd'hui grâce à la créativité des écrivains italophones qui ont choisi l'italien comme langue d'écriture et que nous intégrons à plein titre dans le développement de l'histoire littéraire italienne. (voir Christiana de Caldas Brito et Laila Wadia). Une nécessaire *créolisation des langues et des cultures* s'opère qui nous révèle cet effort incessant et indispensable pour bâtir une société nouvelle, radicalement interculturelle, où l'appartenance à une minorité ne serait plus la marque d'une citoyenneté mineure.

Les écrivains savent que la mondialisation actuelle n'implique pas seulement l'effacement des cultures ancestrales, mais qu'elle entraîne aussi la migration, le déplacement d'une quantité impressionnante d'êtres humains fuyant les famines, la guerre, l'oppression (voir Alessandro Leogrande).

Face à ces phénomènes d'ordre planétaire, les auteurs contemporains se donnent pour mission d'aiguiser leur regard, de construire une *vision profonde* afin de mieux saisir les signes du changement qui est au cœur de la société contemporaine.

Certains écrivains (en particulier Andrea Bajani) attachent une grande importance à la relation avec les jeunes générations et font l'effort de comprendre, mettant de côté tout stéréotype ou lieu commun. En réalité, les jeunes portent en eux-mêmes les graines de la transformation. Nous assistons à l'émergence de nouveaux comportements, une nouvelle manière de lire, de jouer et d'étudier, une façon différente de parler et de communiquer à travers les nouveaux médias : la littérature italienne contemporaine est en mesure de créer cet espace où il est possible de *construire des ponts entre les anciennes et les nouvelles formes d'humanité*.

Dans ce spectacle, les auteurs choisis par les étudiants abordent la question qui est au cœur du changement sans précédent de notre monde contemporain : *la crise écologique*. Celle-ci ne se limite pas au domaine de l'environnement, mais concerne également *l'écologie sociale* et *l'écologie de l'esprit*.

Par conséquent, l'écriture littéraire devient, chez certains auteurs, une véritable *stratégie de survie* (voir, en particulier, Laura Pugno et Mauro Corona).

La littérature italienne contemporaine peut concrètement contribuer à semer les graines nécessaires pour *faire la paix avec la terre...* Laissons-nous conduire alors, par ce spectacle, sur la voie d'une *éthique globale*.

A partir du livre *Soyons le changement... Nouvelles tendances dans la littérature italienne contemporaine*, textes recueillis par Romano Summa et Sondes Ben Abdallah, traduction par Manon Rentz, sous la direction de Angela Biancofiore, Euromédia & Levant, Montpellier, 2016.

## *Littérature, théâtre et pédagogie*

Le laboratoire auquel ont participé les étudiants et les élèves vise tout d'abord l'enseignement de la langue italienne par le théâtre ; c'est aussi un moyen pour faire connaître les nouveaux auteurs de la littérature italienne au public français et, en particulier, aux lycéens et aux étudiants. Cette initiative permet d'ouvrir un espace de réflexion sur les nouvelles tendances littéraires de l'Italie contemporaine et sur l'engagement des auteurs face à la mondialisation, à la crise écologique et au dialogue entre générations.

**Mise en scène :** l'actrice Sara Maddalena, en concertation avec les professeurs d'italien Angela Biancofiore et Edmée Strauch, a animé un laboratoire théâtral pour la mise en scène des textes littéraires, avec une attention particulière à l'utilisation du numérique (vidéos, projection, musique).

La récitation des textes amène les élèves et les étudiants à renforcer la confiance en soi devant le public, elle contribue à améliorer l'expression orale en italien, et facilite la construction des liens de collaboration entre les participants.

*Mise en scène*

Sara Maddalena

*Acteurs*

*Lycée Joffre :*

Astolfi Audrey  
Bortolin Alexis  
Carchia Lélia  
Le Blan Claire  
Mathieu Eva  
Morgat Marion  
Palumbo Leila  
Taliercio Amandine  
Verdeil Marie

*Université Paul-Valéry :*

Sara Fanari,  
Justine Kouzoglou,  
Metaye Fanny  
Chiara Masnada  
Nino Patillot  
Enzo Pellegrino  
Elise Pratviel  
Benjamin Schreiber  
Romano Summa  
Valentina Gambioli

*Musique*

Maurizio Oliviero (guitare)

*Costumes*

Déborah Mainas

*Coordination du projet :*

Angela Biancofiore, Edmée Strauch

Participation à l'élaboration du spectacle de Bruna Monaco, professeur d'italien

## *Les textes*

### *1. Alessandro Leogrande*

Les 28 lois du voyage ont été écrites par Sinti et Dag, deux réfugiés éthiopiens qui vivent à Rome. Avant de partir d'Addis Abeba, ils ne savaient pas qu'ils auraient dû s'y soumettre. Ils l'ont découvert seulement après, semaine après semaine, mois après mois, frontière après frontière, et lorsqu'ils ont eu la tranquillité pour le faire, après leur arrivée en Europe, ils les ont notées sur les pages d'un cahier. Ils ont pensé que c'était la chose la plus importante à faire afin de mettre en garde ceux qui partiraient après eux.

### *2. Dante Maffia*

Milan, le Nord de l'Italie, le bien-être, un méridional y croit, nous dit Maffia, mais ensuite il regrette sa propre terre, son propre pays, le temps qui s'écoule doucement et simplement, et il exprime avec force ses déceptions.

### *3. Christiana de Caldas Brito*

C'est l'histoire extraordinaire d'une profonde et mystérieuse amitié entre une petite fille et un chêne : l'enfant découvre les grands auteurs de la littérature dans l'arbre, qui est son refuge, face à l'incompréhension de sa famille... mais d'autres découvertes l'attendent qui lui ouvrent les portes du monde naturel.

### *4. Dora Albanese*

La Basilicate, Métaponte, la célèbre terre des philosophes. Tu te souviens de Pythagore ? Oui, Métaponte est vraiment la terre des souvenirs, même pour Dora Albanese, la terre où nous nous retrouvons pour devenir différents.

### 5. *Anselmo Botte*

San Nicola Varco ne vous dira certainement rien ; et pourtant cette gare au Sud d'Eboli, là où le Christ s'était arrêté selon Carlo Levi, était devenue le seul horizon sordide de migrants, marocains pour la plupart, venus chercher dans cette campagne salernitaine une vie meilleure. Démantelée en 2010, cette jungle italienne a laissé sa trace littéraire grâce à Anselmo Botte qui dans son texte *Buio e rumori* (*Bruits et obscurité*) témoigne de cette cruelle réalité.

### 6. *Laila Wadia*

Dans un vieil immeuble de Trieste les cultures du monde se croisent et se rencontrent, quatre femmes originaires du monde entier se lient d'amitié : Bocciolo di Rosa est chinoise, Lule est d'origine albanaise, Marinka est bosniaque et Shanti est indienne, son prénom signifie "paix". Sa fille Kamla, née en Italie, apprend l'italien avec le terrible Signor Rosso, qui lui fait découvrir Ungaretti. Progressivement, les étrangères se rapprochent des italiens et de leur culture, de nouvelles relations de solidarité et de compréhension réciproque se développent.

### 7. *Evelina Santangelo*

Perdu, oui, il est perdu Ali, lorsqu'il se retrouve le soir, enfermé dans un hangar avec ses compagnons d'infortune, après avoir passé une journée de travail éreintante dans les champs, quelque part dans le Sud de l'Italie pour tenter de survivre loin de sa terre natale. Loin de ses croyances, dans la nuit il cherche sa voie. Voilà ce que nous raconte Evelina Santangelo.

### 8. *Laura Pugno*

Dans un futur indéfini, dans une terre où le soleil désormais provoque une maladie mortelle de la peau, les humains vivent cachés, sous la terre ou sous la mer, ils élèvent des sirènes dans des bassins afin de les manger comme de la viande... Mais la peau de sirène cache un secret, c'est la seule qui résiste au cancer noir, l'espoir de survie sur la planète dépend donc de la vie de ces êtres entre l'humain et l'animal...

### 9 *Erri De Luca*

Naples, oh oui, Naples. Le linge au balcon, les pizzas, les spaghettis, les églises baroques, me direz-vous. Mais pour Erri de Luca, c'est d'abord un peuple de caractère, qui a su s'adapter à l'idée de cohabiter avec un volcan terrible, le Vésuve et qui lui a donné son identité.

### 10 *Mauro Corona*

Imaginons qu'un jour le monde se réveille et découvre qu'il n'y a plus de pétrole, plus de charbon et plus d'énergie électrique. Pas besoin de trop de fantaisie pour se l'imaginer, un jour ou l'autre ça arrivera et plus vite qu'on ne le pense. Mais en attendant que ce jour se prépare, faisons comme s'il était déjà là. Il a une sale gueule, il est dur, infâme, il décortique le monde à coups de couteau et le dépouille entièrement. De ce qui est utile et de ce qui ne sert à rien. Tout à coup, les gens ne savent plus quoi faire pour s'emparer du nécessaire. Ils essaient de s'inventer quelque chose mais en attendant ils piétinent, sans savoir que le salut existe. Le nécessaire est dans la nature. Mais, pour l'avoir, il faut l'extraire, le prendre avec les mains, et les gens ne savent plus se servir de leurs mains.



### *11. Cosimo Argentina*

Ubaldo Lamanna est mort. Il était ouvrier de l'industrie sidérurgique à Tarente, la ville où l'on doit choisir entre le travail ou la vie, la ville où le taux de dioxine est le plus élevé en Europe ; pendant la cérémonie pour son enterrement, un autre ouvrier, lui aussi gravement malade, prend la parole...

### *12. Andrea Bajani*

L'auteur écrit : « Voilà à quoi sert l'école : à changer l'agencement des pièces. Rien d'autre. Et nous avons besoin – et nous devons l'exiger – des enseignants qu'ils aient la force de déplacer ces meubles chaque fois que nos jeunes s'accrochent à la version précédente. Nous avons besoin d'enseignants qui ne renoncent pas à le faire, qui soient dignes de confiance car ils assument la responsabilité de ce monde, de cette nouvelle disposition du monde ».